

Les minutes du patrimoine (extrait)

Par Emma Healey

Traduit de l'anglais par Anatoly Orlovsky et Jean-Pierre Pelletier

Heritage Moments (excerpt)

Louis Riel's diaries describe one bleak winter when Canada stopped returning his calls.

Though they had their differences, the notoriously co-dependent Riel could not bear the thought of having to exist without the country he had spent his life fighting for. Less than twenty-four hours after his first unanswered message, Riel began amassing search parties, designing posters, rending his garments and weeping bitterly into the Red River.

Besides his closest friends, few participated in the first week of the search — in truth, most of the citizens of Canada paid little attention to the situation, or to Louis himself, who after a week had taken to wandering the land in complete disarray, moaning low vowels into the dry prairie air. However, as time passed, concern began to spread across Confederation. People grew restless: snow was held, shops closed, women were whispering prayers into the sewer grates and men phoned their ex-lovers “just to see how [they were] doing.” Riel himself was distraught beyond recognition, and his mustache grew heavy and wide with sadness.

(It is important to remember that at this time, Canada was still a new country; its people were not yet ready to be unsettled.)

Ultimately, it was a young *courieur des bois* (French for “Boy Runner”) who discovered Canada again, six months to the day after Riel’s initial search had begun, by breaking into the front window of its apartment using only a fire escape and a credit card. Upon climbing into its living room, the young man discovered the country sitting cross-legged on its own couch, gazing affectionately into a half-empty bottle of rye. Canada was heavily bearded but otherwise unharmed. The *courieur*’s own account of the event describes the look on the country’s face as he moved toward it to take its hand and guide it back outside — to a flushed and glassy-eyed Riel, to the cold, to a citizenry who already, you could tell by the sound, were thronging the streets with relief — thus:

Wryly amused; possibly irritated.

This phrase is now printed on all our official currency and letterhead. The occasion itself is marked with a holiday known as “Canadian Thanksgiving.”

Les minutes du patrimoine (extrait)

Les journaux de Louis Riel décrivent un hiver sombre où le Canada a cessé de répondre à ses appels.

Malgré leurs différends, Riel, dont la codépendance était bien connue, ne pouvait supporter l'idée de devoir exister sans le pays pour lequel il s'était battu toute sa vie. Moins de vingt-quatre heures après son premier message demeuré sans réponse, Riel a commencé à rassembler des équipes de recherche, à concevoir des affiches, à déchirer ses vêtements et à pleurer amèrement dans la rivière Rouge.

À part ses amis les plus proches, peu de gens ont participé à la première semaine des recherches — en vérité, la plupart des citoyens du Canada n'ont prêté que peu d'attention à la situation ou à la personne de Louis qui, après une semaine, s'était mis à errer en plein désarroi à travers le territoire, gémissant des voyelles basses dans l'air sec de la prairie. Cependant, au fur et à mesure que le temps passait, l'inquiétude a commencé à se répandre dans toute la Confédération. Les gens s'agitaient : la neige était retenue, les magasins fermés, les femmes chuchotaient des prières dans les grilles d'égout et les hommes téléphonaient à leurs ex-amantes « juste pour savoir comment [elles] allaient. » Riel lui-même était bouleversé au-delà de toute reconnaissance, et sa moustache s'était alourdie et élargie sous le poids de la tristesse.

(Il faut se rappeler qu'à cette époque, le Canada était un pays neuf; ses gens n'étaient pas encore prêts à être déstabilisés.)

En fin de compte, c'était un jeune coureur des bois¹ (“Boy Runner” en anglais) qui a redécouvert le Canada, six mois jour pour jour après que Riel a entamé ses recherches, en s'introduisant par la fenêtre avant de son appartement à l'aide seulement d'une carte de crédit et de l'escalier de secours. En entrant dans le salon, le jeune homme découvrit le pays assis en tailleur sur son propre canapé, regardant affectueusement une bouteille de whisky à moitié vide. Le Canada avait une barbe épaisse, mais était sinon indemne. Le récit du coureur lui-même décrit l'expression sur le visage du pays alors qu'il s'en approcha pour lui prendre la main et le ramener dehors — vers un Riel rougi et les yeux vitreux, vers le froid, vers des citoyens qui, à en juger par le bruit, envahissaient déjà les rues avec soulagement — ainsi :

Mi-amusé, peut-être irrité.

Cette phrase est désormais imprimée sur toutes nos devises officielles et nos en-têtes de lettres. L'évènement lui-même est marqué par une fête connue sous le nom de l'« Action de grâce canadienne ».

Notice biographique

Emma Healy est une écrivaine de Toronto. Son livre le plus récent a pour titre *Best Young Woman Job Book* (Penguin Random House Canada, 2022). Elle est également l'auteure des recueils de poésie *Begin With the End in Mind* (ARP Books, 2012) et *Stereoblind* (House of Anansi, 2018).

Note

Le texte original est reproduit ici avec l'autorisation de l'auteure et des éditions ARP Books (Arbeiter Ring Publishing, Winnipeg), où le recueil *Begin with the End in Mind*, dont ce poème est extrait, a été publié. © Tous droits réservés à l'auteure, à l'éditeur (ARP Books) ou aux deux, selon les ententes qui s'appliquent. La traduction est inédite et publiée également avec l'autorisation de l'auteure et de l'éditeur.

1. Ndt: en français dans l'original.